

(<http://jeanclaude.chene.free.fr/Philosophie/>)

« Chronos, la course du temps » -2004

Le Chronos est un concept qui, adjoint à l'Aïôn et au Kairos, permet de définir le temps. Ces concepts sont apparus chez les Grecs. Le Chronos est le tout du temps, relatif au présent : « Hier était le jour précédent et demain sera le jour suivant parce que je suis aujourd'hui. » Il est un point mouvant sur la flèche du temps qui définit les infinis à ses deux bornes.

Le temps régit chaque instant de notre vie. C'est la force la plus implacable que nous connaissons. Mais quels mécanismes nous font réagir au temps? Sont-ils dans notre corps et nos pensées ou sont-ils une force extérieure? Michio Kaku va conduire pour nous de nombreuses expériences en s'intéressant notamment au phénomène d'horloge interne. Il nous démontrera ainsi que la perception du temps est propre à chacun. Kaku, prenant l'exemple de personnes victime d'un accident qui ont parlé d'un vrai ralentissement du temps, nous rappelle également que cette perception du temps est très flexible..

Prochaines séances :

Le 11/01/2012 : La prise de conscience du temps ?

Le 18/01/2012 : Le temps dans la physique contemporaine ? [intervention de Mr.HENRI Gilles (Institut de planétologie et d'astrophysique de Grenoble)].

Le 01/02/2012 : Les « mesures » du temps ?

Le 07/03/2012 : La « réalité » du temps... ?

[suite et fin : 21/3, 4/4, 2/5 et 16/5]

On est conscient lorsqu'on a quelque connaissance, plus ou moins étendue, plus ou moins précise, de sa propre existence et de celle du monde extérieur. La conscience semble tenir à une certaine *manière d'être*: il ne suffit pas d'exister pour être conscient – d'occuper une certaine place dans l'espace ou le temps – (une pierre existe, elle n'est pas douée de conscience). Mais la conscience semble tenir aussi à un certain *mouvement*, ou passage: on est plus ou moins conscient, on prend ou on perd conscience. La conscience ne peut donc être isolée des processus par et dans lesquels elle se réalise, et qui tiennent autant au travail de la pensée qu'à son développement linguistique et communicationnel.⁴

Période contemporaine

BERGSON (1859 • 1941)

La Conscience et la Vie (1911)

« Qu'est-ce que la conscience? Vous pensez bien que je ne vais pas définir une chose aussi concrète, aussi constamment présente à l'expérience de chacun de nous. Mais sans donner de la conscience une définition qui serait moins claire qu'elle, je puis la caractériser par son trait le plus apparent: *conscience* signifie d'abord *mémoire*. La mémoire peut manquer d'ampleur; elle peut n'embrasser qu'une faible partie du passé; elle peut ne retenir que ce qui vient d'arriver; mais la mémoire est là, ou bien alors la conscience n'y est pas. Une conscience qui ne conserverait rien de son passé, qui s'oublierait sans cesse elle-même, périrait et renaîtrait à chaque instant: comment définir autrement l'inconscience? Quand Leibniz disait de la matière que c'est un esprit instantané, ne la déclarait-il pas, bon gré, mal gré insensible? Toute conscience est donc mémoire, – conservation et accumulation du passé dans le présent.

Mais toute conscience est anticipation de l'avenir. Considérez la direction de votre esprit. à n'importe quel moment vous trouverez qu'il s'occupe de ce qui est, mais en vue surtout de ce qui va être. L'attention est une attente, et il n'y a pas de conscience sans une certaine attention à la vie. L'avenir est là; il nous appelle, ou plutôt il nous tire à lui; cette traction ininterrompue, qui nous fait avancer sur la route du temps, est cause aussi que nous agissons continuellement. Toute action est un empiètement sur l'avenir.

Retenir ce qui n'est déjà plus, anticiper sur ce qui n'est pas encore, voilà donc la première fonction de la conscience. Il n'y aurait pas pour elle de présent, si le présent se réduisait à l'instant mathématique. Cet instant n'est que la limite, purement théorique, qui sépare le passé de l'avenir; il peut à la rigueur être conçu, il n'est jamais perçu; quand nous croyons le surprendre, il est déjà loin de nous. Ce que nous percevons en fait, c'est une certaine épaisseur de durée qui se compose de deux parties: notre passé immédiat et notre avenir imminent. Sur ce passé, nous sommes appuyés, sur cet avenir, nous sommes penchés; s'appuyer et se pencher ainsi est le propre d'un être conscient. Disons donc, si vous voulez, que la conscience est un trait d'union entre ce qui a été et ce qui sera, un pont jeté entre le passé et l'avenir. »